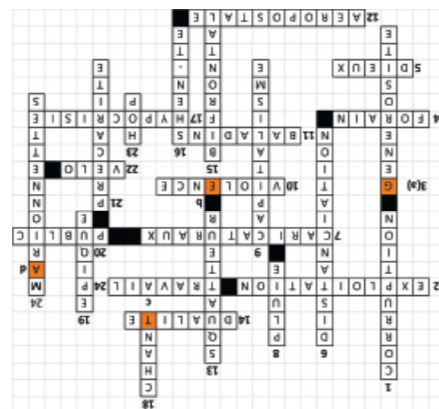
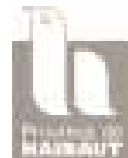


La mauvaise âme de Se-Tchouan « libre inspiration »

Il y a mille ans, dans la belle ville de Se-Tchouan, le bien régnait sur les citoyens qui ne connaissaient que l'amour et la paix. Cette société était bien différente de la nôtre : l'argent n'existait pas, le partage faisait partie du quotidien de chacun sans aucune distinction individuelle. Cette sérénité absolue agaçait les dieux qui, d'en haut, scrutaient cette communauté. Pourquoi ? Simplement parce qu'elle leur enlevait leur divinité. Qui peut-on juger dans une communauté où tout le monde est bon, où le mal est inexistant ? Deviendraient-ils inutiles ? Un jour, lors d'une soirée trop arrosée, un dieu commit la faute de laisser tomber chez les êtres humains un sac rempli d'or. Il ne put avouer sa faute aux autres par orgueil. Il ne voulait ni paraître faible, ni être jugé d'un acte indigne de son statut. Or, au même moment, se promenait Chicho, l'ancêtre de Shen-Té, dans une prairie verdoyante où les fleurs sous les effets du printemps déployaient leur beauté et répandaient leurs fragrances caressées par un vent doux, remplissant ses poumons d'un oxygène si pur. A la vue de cette lueur dorée, de ce sac rempli de pièces aussi scintillantes que des gouttes issues du soleil, il en oublia le paysage et sentit naître en lui une excitation nouvelle. Il avait découvert un colis unique, absolument merveilleux mais pourquoi était-ce lui et lui seul qui l'avait découvert ? Il en déduisit que quelque chose d'aussi extraordinaire n'avait pu se produire que ... parce qu'il l'était tout autant. Sa logique le ravit. Et c'est ainsi, d'une démarche assurée comme jamais, qu'il alla montrer sa découverte aux habitants. Les éloges, les applaudissements, toute cette atmosphère étrangère à lui commençait à renforcer sa vanité. Du jour au lendemain, Chicho se permit de faire élever un palais d'une richesse jamais vue, se proclama roi, établit officiellement sa supériorité. La jalousie apparut dans toute son horreur. Les regards se teintèrent d'une lueur malsaine et corrompue. La cupidité submergea les citoyens. Toute bonne âme s'effrita, devint perméable aux tentations de l'argent et de l'individualisme, s'assombrit à la vitesse de la tombée de la nuit. Pendant ce temps, les dieux prirent conscience de la gravité de la situation, de ce désastre causé par l'un des leurs. Ils décidèrent de descendre sur terre saisir l'objet qui causerait la perte de l'humanité. Pas si simple ... Chacun demanda un dédommagement pécuniaire en échange d'informations à propos de l'âme de Se-Tchouan. Grâce à leur intuition, ils retrouvèrent Chicho. Un peu tard. L'étendue des dégâts était si considérable ! En si peu de temps ... Comment était-ce possible ? Ils durent se rendre à l'évidence : tout avait dégénéré !!! Royaume des tricheries. Des mensonges. De l'égoïsme. Des profits. De la cupidité. De l'individualisme. De la malhonnêteté. Des violences physiques et psychologiques. Qu'était devenue cette contrée jadis parfaite ? Les dieux se sentirent, malgré leur puissance, submergés par ces constats d'horreur. Ils retournèrent lâchement au ciel en exil. Néanmoins, leurs méfaits ne pouvaient pas passer au bleu. Que faire ? Après de nombreux conciliabules, ils décidèrent à l'unanimité de revenir chaque siècle sur terre et de désigner une bonne âme dont la mission sera de tenter de ramener l'amour et la paix dans cet endroit autrefois idyllique. Espoir ? Réalité ? Utopie ? En tous les cas, leur visite est prévue le 30 juin 2014. A vous de voir ...



Solution du mot caché : GETA

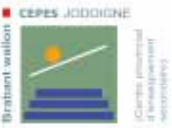


Mon cher ami, comment vas-tu ?

Je ne peux attendre plus longtemps pour te faire partager un moment d'émotion que je viens de vivre. Je suis encore sous le choc. Je sais, toi et moi n'avons jamais trop apprécié les pièces de théâtre, surtout celles que nos professeurs nous ont amenés voir. Cette fois, nous avons eu la chance d'assister à la représentation d'une pièce de Bertolt Brecht au titre énigmatique *La bonne âme de Se-Tchouan*, par les Baladins du Miroir. Quelle surprise ! Quel bonheur ! Quelle dinguerie ! Déjà un lieu insolite : un chapiteau, pas de coulisses, les spectateurs en vis-à-vis, ... Doux rappel à notre enfance, nos après-midi au cirque ... Cela donne déjà envie ... Pas de lever de rideau. Les acteurs se transforment devant nous ... le lieu se métamorphose rapidement en un village chinois : bicyclettes, costumes bleus, ... On s'y croit, on y plonge, on s'évade. Premiers mots, premières émotions. Comme Shen-Té est une belle âme ! Prostituée au grand cœur élue par trois dieux. Non, elle ne gardera pas pour elle la belle somme d'argent reçue ... Fil rouge de la pièce qui nous réconcilie avec l'humanité. Oui, il existe des belles âmes autour de nous qui croient encore à la solidarité, à l'humanisme. Oui, on peut aider son prochain. Bien sûr, la vie terrestre ne peut être parfaite puisque l'être humain ne l'est pas. Comme il n'y a pas d'histoires sans embûches, ce bel ange rencontrera des embûches, des gens en difficultés qui profiteront de sa bonté, un aviateur partagé entre l'amour et son ambition, ... Tout devient complexe, livrant l'être humain face à ses ambiguïtés. Nous sommes donc confrontés à nos parts d'ombre et de lumière au travers de ces dix acteurs habitant totalement une vingtaine de personnages. Nous y croyons, nous nous interrogeons sur nous et sur les grandes questions du monde tellement actuelles : la nécessité de la solidarité, la remise en question du capitalisme qui détruit, déshumanise peu à peu l'individu, le retour aux valeurs, l'immigration, ... Et nous, que faisons-nous ? Quelles actions pouvons-nous accomplir ? Serviront-elles à quelque chose ? Sais-tu à qui Shen-Té m'a-t-elle fait penser ? Au colibri, ce minuscule oiseau délicat et « hyperactif ». On raconte que, lors d'un incendie de forêt, un de ces merveilleux êtres, s'est acharné à apporter de l'eau pour aider à l'éteindre. Acte inutile, pourrais-tu me dire ... Imagine l'infime quantité d'eau face à cette immensité. Ce colibri n'envisageait pas les choses sous cet angle. Chaque acte si minime soit-il est important !!! Imagine si tous les colibris du monde s'étaient attelés à la tâche ... N'est-ce pas lâche de s'avouer vaincu, de ne pas agir en vertu d'arguments qui nous arrangent bien ... Comme Shen-Té. Oui, elle a été déçue mais, ce qui est important pour elle, c'est de pouvoir se regarder dans un miroir, parce qu'elle n'a pas renoncé à ses valeurs. Tu verras, elle imposera des épreuves à son entourage, non par vengeance, mais pour les obliger à se remettre en question. Elle nous donne envie de nous battre. Oui, il faut, comme elle, du courage et de la détermination. Mais pouvons-nous rester indifférents aux malheurs de notre monde ? Construire ou tenter de construire un monde meilleur dans l'indifférence des différences ? Nos fragilités nous permettent-elles de rester bons dans ce monde capitaliste ? Tous se retrouveront dans le tribunal de leur âme, face à leur Docteur Jekyll et Mister Hyde, à leur dilemme de marionnette actionnée par la société et de leur moi mu par leur humanité.



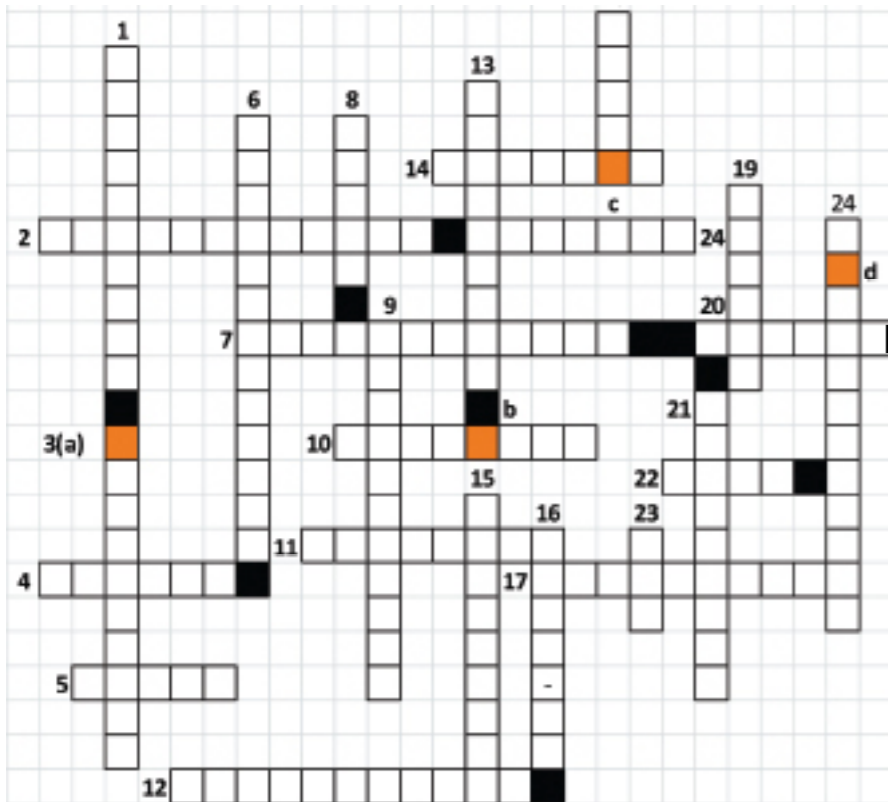
Autour de **La bonne âme de Se-Tchouan**, par les rhétoriciens de sciences économiques, de latin-litères, langues modernes et sciences humaines du CEPES Jodogne



Bertolt Brecht (1898-1956) est un auteur engagé, tel un Victor Hugo du 20ème siècle s'insurgeant contre le non-respect de l'être humain et célèbre l'acte individuel dépourvu d'intérêt. N'a-t-il pas dit : «Celui qui combat peut perdre, mais celui qui ne combat pas a déjà perdu». Au travers de ses nombreuses productions, il permet aux bonnes âmes de s'élever au-dessus des médiocrités et de retrouver leur dignité, source de bien-être. Dès les années 30, il s'oppose au pouvoir nazi, qui, bien entendu, l'a harcelé : interruptions de représentations, perquisition au domicile, œuvre interdite et brûlée lors de «l'autodafé du mai 33», déchéance de sa nationalité allemande, exil à partir de 33, ... Jamais il ne cessera, par l'écriture (théâtre, poésie, création d'une revue antifasciste ...), de défendre les valeurs qui sont indispensables à l'épanouissement et au bonheur de chacun. Il défendra sa dimension politique communiste, loin du capitalisme et des égoïsmes divers engendrant des âmes vides d'humanité. Il refusera obstinément que le destin de l'homme soit d'être un loup, que la misère soit le berceau de cette métamorphose, que la résignation et l'aveuglement de sa noyade le mènent par le bout de son nez de Pinocchio.



Notre monde contemporain n'a-t-il pas des points communs avec la conjoncture des années 30 ? Devons-nous rester passifs, muets ? Que faire pour éviter le pire ? Chacun n'est-il pas responsable de la dissolution de la bonté qui rend les choses de la vie tellement plus belles ? Quel est notre part de Bien et de Mal ? En sommes-nous conscients ? Comment faire le bien dans un monde abject ? La bonté peut-elle être pure ? Peut-on se dissocier des modèles de société imposés mondialement (capitalisme, exploitation par le travail, ...) et individuellement (amour, relations sociales, intérêt personnel, mouton ou action ?, ...) ? De nombreuses interrogations sont omniprésentes dans l'oeuvre de cet auteur, plus contemporain que jamais, touchant chacun par ses discours politiques et ses questions existentielles. *La bonne âme de Se-Tchouan* n'y échappe pas. Brecht est une intelligence faisant appel à l'intelligence du spectateur, notamment par la distanciation, les incessantes questions existentielles qui devraient nous éveiller, l'humour dédramatisant, ... Ce texte, vu sa longueur, n'a pas été souvent joué, ce qui rend le travail des Baladins du Miroir d'autant plus remarquable ...



Jouons avec les mots

1. Perversion dans un but pécuniaire 2. Action d'abuser en sa faveur 3a. Altruisme, grandeur d'âme 4. Saltimbanque, quelqu'un du voyage 5. Ils sont au nombre de trois 6. Processus de mise en scène privilégié par Brecht 7. Grotesques 8. Phénomène météorologique récurrent et symbolique 9. Système économique détruisant les relations sociales 10b. Action par la force 11. Acteurs itinérants 12. Moyen de transport qui apporte le courrier qui réconforte 13. Personne résidant dans un lieu qui ne lui appartient pas 14. Docteur Jekyll et Mister Hyde 15. Rapport au public dans la mise en scène 16. La bonne âme de la pièce 17. Attitude fautive pour attirer un profit 18c. Suite de sons dictant le rythme de la pièce 19. Cette fable l'est 20. Le quatrième mur 21. Etat de pauvreté 22. Moyen de transport construit avec des matériaux de récupération 23. Petit silence au théâtre 24d. Personnages qui n'ont pas la langue de bois

Un mot caché se trouve aux positions a-b-c-d

Interview du metteur en scène

Bonjour, François Houart. Comment se déroule la préparation du nouveau spectacle des Baladins du Miroir ?

A vrai dire, c'est assez éprouvant. Nous avons beaucoup de travail, les répétitions s'enchaînent mais nous avançons bien.

Les Baladins du Miroir : a priori un nom qui ne vous est pas inconnu

Non. En effet, j'ai travaillé avec cette troupe pendant 10 ans en participant à la moitié de leurs spectacles à l'époque mais, après cette période, j'en ai profité pour voyager et travailler à divers endroits du globe, comme le Brésil.

Cette année, la troupe et vous nous proposez *La bonne âme de Se-Tchouan* de Bertolt Brecht. Pourquoi ce choix ?

Nous avons constaté que les pièces de Brecht accordaient un grand rôle à la femme, or la troupe est composée de beaucoup de femmes. Bien sûr, ce n'est pas la seule raison : son contenu est très intéressant. Elle reste terriblement contemporaine par sa peinture de l'humain et ses thèmes. Nous voulions quelque chose qui aille chercher le spectateur, qui le pousse à réfléchir et à participer au spectacle.

Quels sont les thèmes traités ?

Oh, il y en a plein, ce qui la rend riche. Cependant, tous sont applicables à notre société actuelle comme la corruption, l'égoïsme, le matérialisme, le bien et le mal, la solidarité, la générosité, ... Cela nous pousse aussi à nous poser des questions : comment vivre dans un monde où l'argent prime sur les valeurs humaines ? Est-il possible de toujours rester bon quand le moindre élan de générosité est interprété par autrui comme une ouverture au profit ? Et bien d'autres encore.

Parlez-nous un peu de Brecht.

Il s'agit d'un auteur allemand, connu pour son écriture engagée. Par exemple, il a souvent défendu les valeurs communistes. Sa fascination pour la Chine lui a inspiré cette pièce. Il faut quand même préciser qu'il n'y a pas de rapport avec la Chine actuelle ; les thèmes traités concernent l'humain en général, ils restent universels. Nous aurions pu donc situer l'intrigue dans n'importe quel endroit de la planète.

Comment avez-vous traité le sujet original, avez-vous rencontré des difficultés ?

Nous n'avons pas touché au texte en lui-même, mais nous avons procédé à un raccourcissement et à une suppression de certains éléments devenus réhébilitaires à notre époque. Je dirais que la principale difficulté qui s'est mise sur notre route est que nous devons demander l'accord aux membres de la famille qui détiennent les droits d'auteurs de Brecht. Ils imposent de ne pas toucher au texte original !!! Eh oui, certaines personnes gagnent encore de l'argent grâce à un ancêtre célèbre ! (Rires)

Pour la mise en scène, vous étiez deux. Comment avez-vous procédé ?

(Rires) Effectivement, cela n'a pas toujours été facile, je vous passe les engueulades, les prises de tête ou autres. Parfois, nous avons les mêmes idées et, à d'autres moments, nous étions opposés. Finalement, pour faciliter la tâche, nous avons décidé de nous répartir le boulot : je m'occupe des acteurs et lui du reste. Par ailleurs, nous interprétons tour à tour le même rôle, ce qui nous permet davantage d'alterner et de partager nos points de vue et ressentis.

Parlez-nous du décor. Comment avez-vous reconstitué un univers relativement chinois ?

Nous avons récupéré beaucoup d'objets usagés pour construire le décor, comme de vieux vélos, des tissus, du bois, ... Les costumes suggèrent l'univers chinois, tout comme la musique. Si vous me demandez si les acteurs ont adopté un accent spécial, je vous dirai bien sûr que non. Le spectateur comprendra ... Pas besoin d'utiliser des images toutes faites si fréquentes à la télévision !!! (Rires)

Merci François Houart pour le temps que vous nous avez offert. Quelque chose à rajouter ?

Non, seulement de vous rendre au chapiteau pour passer un bon moment !

Nos premiers pas ...

Nous avons eu le privilège de découvrir quelques bases du jeu d'acteur lors de notre rencontre en classe avec Andréas Christou, acteur très sympathique et souriant des Baladins.



Nous avons placé les chaises comme dans le chapiteau : en cercle, de façon à ce que nous puissions tous nous voir (30 âmes en connexion...). Un petit échauffement : debout, tous en rond, chacun passait une « claque » à l'autre ... Dans quel but ? Celui de transmettre de l'énergie. De plus en plus vite avec des changements de

sens. Un exercice d'écoute : deux phrases inventées doivent être susurrées à l'oreille du voisin par demi-cercle. Bilan : même rythme mais phrases complètement transformées. Chacun s'est assis et des groupes de cinq se sont succédé pour une nouvelle expérience. Chaque participant devait faire passer une émotion, seulement par le regard, en fonction de situations énoncées par Andréas. Pour l'anecdote, il s'agissait de chiens dans un chenil qui vivaient des situations différentes (de l'abandon jusqu'à l'adoption). Cet exercice est couramment utilisé par les Baladins du Miroir, permettant d'accéder à la distanciation qui conduit à mieux connaître les codes pour percevoir la scène et rappeler au spectateur qu'il est au théâtre. Nous avons terminé par un exercice de lecture d'un extrait de la pièce. Tout d'abord, nous avons dû enlever les signes de ponctuation et ignorer les didascalies avant de placer des «hop» par des barres obliques (des silences signifiants dans lesquels il se passe quelque chose, dégageant ainsi un sens, un rythme et des émotions) suivant notre inspiration. Nous avons lu (et non joué) tour à tour en changeant de personnage. Nous étions obligés de lever la tête à chaque «hop», pour transmettre nos émotions par notre regard et accrocher un maximum d'autres regards. Nous avons pu prendre conscience d'une première étape du travail de lecture et comprendre combien elle est importante et créative. Nous avons aussi pu percevoir la force du silence et la puissance du regard. Nous avons énormément apprécié. Comme le temps passe vite, il était déjà l'heure de nous quitter ...

Merci, Andréas.

